

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

GEO. P. KAUFMANN

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres

Salared at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'abonnement

Table with subscription rates for various durations and locations.

Prix de l'abonnement

Table with subscription rates for various durations and locations.

Prix de l'abonnement

Table with subscription rates for various durations and locations.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

- List of birth records including names and parents.

Mariages.

- List of marriage records.

Décès.

- List of death records.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Par CHARLES MÉRIVOIE.

Main text of the serialized story 'Le Roman d'une Etoile'.

Florence Nutter, 1320 Jackson, 58 ans. 5ème septime St-Martin, 1228 Josephine, 75 ans.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Joseph P. Simone vs. George W. Hunter, séquestre, \$1,200; In re liquidation de Croil & Huber Co.; Hugh McCloskey vs. James Bernier, saisi provisoire, \$100; Mme Annie Bernier, veuve de Christopher Inaragola, vs. Jesse O. Cappell et Joseph Gordon et als., pour un contrat; Lee Murphy vs. Mattie Temple, séparation de corps et de biens; Bernardo G. Carabali vs. Geo. Cuccia et als.; The Durr Drug Company vs. The Lion's Head Refreshment Co., Opkins Rhodes Co., Charles W. Hopkins, Joseph Lee Rhodes et Conway Brown, pour des billets, \$114; Moon Motor Car Company vs. Michel Zilberman, réclamation, \$1,125.93; J. B. Leclerc vs. Mme E. C. Sanchez, pour possession d'une propriété.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes jeudi: André Mailhes; William Moore et als.; Xavier H. Falier, M. et Mme Leopold Mann; Mmes Anna T. Rice, Bertha Ella, épouse de John H. Goodman, demandant l'autorisation d'emprunter.

Vols.

On a volé: A George P. Bonnet, de Kingfisher, Okla., descendu à la pension Mississippi, 1318 Canal, 80 dollars, et des bijoux évalués à 33 dollars.

A Anthony Miguel, 2121 Promenade Carondelet, un chapeau de feutre, une paire de souliers, et autres objets, valant 17 dollars.

A Paul M. Wilheit, 2114 St. Pierre, des bijoux évalués à 103 dollars.

Dégâts par le feu.

Un incendie a partiellement détruit hier après midi, le cottage 934 rue Belleville, appartenant à Mme. Wm. Hammond, et occupé par Emile A. Burmaster. Les dégâts matériels se montent à 500 dollars.

Des pertes de 650 dollars ont été causées hier matin, au cottage, 3015 rue Berlin. Le cottage était inhabité, et était affiché pour être vendu par la "Southern Realty Security Company."

Un incendie a causé des dommages de 110 dollars, au cottage double, 3418-3421 rue Canal, appartenant à la veuve Nicholas Bauer, hier soir à 7 heures 30.

Une montre qui voyage.

Alberta Jackson, négresse, a été arrêtée hier soir, coin Poydras et Saratoga, sous l'inculpation d'avoir volé une montre en or évaluée à 100 dollars, appartenant à l'avocat Henry O. Hollander. Alberta a avoué avoir mis la montre en dépôt, au mont-de-piété, Finks, 407 Sud Remparts, pour l'emprunt d'un dollar 50, mais a déclaré plus tard avoir donné le bijou à une négresse nommée Irene, qui est à Garyville, paroisse St. Jean Baptiste, Lne.

Le grand jury en séance.

Le Grand Jury de la Paroisse d'Orléans, s'est réuni hier, et n'a pas déclaré de mise en accusation, contre P. M. Garcia, sujet Espagnol, accusé du meurtre du nommé Hernandez, à Citrus, Lne., dans le mois de mai. Une mise en accusation pour homicide a été portée contre Mme. Nofre Gibillina, par le Grand Jury, pour avoir tué Johnnie Hall, dans son champ de maïs, le 15 juin. Une accusation pour meurtre a été déclarée contre Herman S. Paillet, qui a tué son père, Nathan S. Paillet, le 29 juin.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

Il a été décidé que la commission du "Belt Railroad," et la ville de la Nouvelle-Orléans, achèteraient la propriété à part égale de la "Olis Manufacturing Co.," sur la Levée, entre l'avenue Peters et la rue Arabella, pour 60,000 dollars.

Les hommes d'affaires de la Nouvelle-Orléans, font des préparatifs pour une manifestation publique, à l'arrivée du vapeur, qui a une cargaison de 6000 bêtes à cornes à son bord, et qui arrivera de Guatemala aujourd'hui à l'embouchure du fleuve. Ces animaux ont été inspectés et déclarés sains. C'est la première expédition de ce genre que l'on reçoit de Guatemala, à la Nouvelle-Orléans.

La "Trans-Mississippi Terminal Company," fait transporter des matériaux pour faire construire une double voie ferrée sur le droit de passage du chemin de fer Texas & Pacific, de Gouldsboro à la Station Waggaman.

M. Percy D. Mitchell, agent local de la nouvelle ligne établie entre La Salle, Ill., et la Nouvelle-Orléans, a annoncé hier, que la compagnie avait fait des arrangements avec une forte corporation de Londres, pour sauvegarder les cargaisons expédiées par ses vapeurs. Le vapeur "Steel City," quittera La Salle, samedi prochain, pour notre ville, avec une forte cargaison.

La réunion mensuelle du conseil d'administration de la "Home for Homeless Women," a eu lieu au siège local, 1434 rue Olympia. Durant le mois de juin, 19 personnes ont été admises à l'institution, et des logements leur ont été trouvés. Il y a actuellement dans la "Home for Homeless Women," neuf personnes.

Les habitants d'Alger, font des démarches pour avoir un boulevard pavé de cinq milles de long, de la Station d'Immigration au chemin "Cut-Off." On se propose d'avoir des parcs d'amusements le long du boulevard. Un comité a été nommé pour obtenir le droit de passage des contribuables de la région.

Thomas Bothick, 32 ans, 1224 St. Anne, a tenté de se suicider, hier à midi, en se jetant dans le Vieux Bassin, à la rue Marais. Il a été retiré de l'eau, par trois hommes qui passaient, au moment où Bothick se débattait, essayant de se maintenir à la surface de l'eau. Bothick est un morphinomane.

Mme. Katie Cosgrove, 55 ans, 1028 Gaienné, qui était tombée d'un escalier avant hier, et s'était démis la hanche, a été transportée hier à l'Hôpital de la Charité. Sa blessure s'est aggravée.

Louis Peagna, homme de peine, 48 ans, 1235 Decatur, a été frappé d'insolation, hier matin à 11 heures, pendant qu'il travaillait dans la cour de Payne & Joubert, coin avenue Howard et rue Howard. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

La police a trouvé dans la chambre de Mary French, 2613 rue Melpomène, un paletot valant 35 dollars, qui avait été volé au Capitaine A. D. Henriques au mois d'avril. Mary French, est sous les verrous.

Archie Legene, 30 ans, demeurant à l'angle Thalia et Sud Robertson, employé à la boulangerie Leidenheimer,

coin Melpomène et Sud Felicité, a été frappé d'insolation hier après midi. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Jeff D. Hardin, Sr., président de la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans, et membre de la commission du port, sous l'administration de Sanders, a été nommé hier par le Gouverneur Hall, membre de la commission du port, en remplacement de Walter Van Benthuysen.

Deux coups de rasoir.

Louis Brummerhof, 27 ans, 233 Nord Murat, employé par la Compagnie du gaz, s'est rendu hier matin à la demeure de May Taylor, négresse, 1708 St. Louis, pour vider le compteur à gaz, de son contenu. La négresse s'est fâchée, et a taillé l'épauule de Brummerhof, de deux coups de rasoir. May Taylor a été écorchée, et une accusation a été déposée contre elle pour voies de fait et blessure.

Asphyxiée par la fumigation.

Pendant que Mlle. Jennie Orfilla, 21 ans, 737 rue France, travaillait hier à midi dans un wagon Pullman, que l'on fumigeait, dans le chantier du gouvernement à la gare "Illinois Central," elle a été partiellement asphyxiée par la fumigation. Elle a été transportée inconsciente, à l'Hôpital de la Charité. On a bon espoir de la sauver.

Port de drogues prohibées.

Frank Burke, sans demeure; Edward Mahoney, 1216 St. Anne; Louis Hilleman, alias "Chinese Louis," de Dallas, Texas, et Emile Remington, vendeurs de drogues, ont été arrêtés hier et seroués. Ils avaient en leur possession une quantité de morphine, et des aiguilles hypodermiques. "Chinese Louis," a comparu devant la cour correctionnelle, et a été mis à l'amende de 20 dollars ou 30 jours de prison.

France, Russie et l'Italie

Suite de la 4ème page.

italien: Une attaque contre notre position à Passoldi Campo dans le val d'Aone a été repoussée avec des pertes considérables pour l'ennemi. A Cadore (Vénétie), notre artillerie de gros calibre a bombardé les positions défensives de l'ennemi à Carle, dans la vallée supérieure de Cordevole. Dégâts considérables à La Tagliata et Tressasi dans le val de Parala. En Carnie nous avons repoussé des attaques au col Pramisis, à Monte Sharnitz et dans la direction du val Grande. Les combats continuent sur les plateaux de Carniole, où nos progrès sont lents mais réguliers. Entre le 4 et le 7 de ce mois nous avons fait 1,400 prisonniers. Dans la nuit du 6 juillet nos dirigeables ont bombardé la jonction de chemins de fer à Opicina, au nord-est de Trieste; des bombes ont été lancées sur le champ d'aviation autrichien près d'Aisveissa à l'est de Gorizia, causant plusieurs incendies, de même sur la gare de Nabresina. Nos aviateurs ont été obligés de descendre mais sont revenus sains et saufs.

LE REELECTION DE M. WILSON.

Attitude cordiale du peuple envers le chef actuel de la nation. Dépeche Spéciale à l'Abelle.

Washington, 8 juillet. — Les sénateurs Robinson et Chilton, de la Virginie de l'Ouest, ont dit au secrétaire Tumulty aujourd'hui, que le pays entier était unanime pour la seconde nomination et la réélection de M. Woodrow Wilson à la présidence des Etats-Unis. Les sénateurs ont voyagé dans presque tout le pays et ils ont eu l'occasion de constater l'attitude sympathique du peuple envers l'administration nationale démocratique.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 4ème page.

Joilliers de l'Etat de Mississippi ont formé une association et ont élu les officiers suivants: Président, A. Weller, de Greenwood; vice-président, S. E. Lawrence, de Columbia; secrétaire-trésorier, Jack Hughes, de Yazoo City; directeurs, M. Hayns, de McComb City; A. Bourgeois, de Jackson, et Hartly Yost, de Vicksburg.

La concentration italienne

On verra demain les soldats italiens et leurs chefs à l'épreuve de la grande guerre, de la guerre de position et de la guerre de mouvement, de la tranchée et du champ de bataille, du combat sous toutes ses formes et à travers toutes ses vicissitudes, car la victoire, elle aussi, est une épreuve où il arrive que la trempe des armées ne se fortifie pas. — On peut dire dès aujourd'hui, au très grand honneur de l'état-major italien, que la mobilisation s'est déclanchée et que la concentration s'est opérée dans des conditions irréprochables.

L'excellence du mécanisme italien avait été déjà constatée à l'époque de la guerre libyenne. Les conditions étaient, cette fois, plus difficiles de beaucoup en raison du nombre des mobilisables, — près d'un million d'hommes, les milices non comprises, — de l'étendue et de la diversité des deux fronts où vont s'engager les actions principales.

Ce n'est pas diminuer le mérite de l'état-major romain que de rappeler qu'il avait commencé déjà depuis quelque temps ses préparations. L'Italie de Machiavel et de la Sibylle avait prévu, dès les premiers mois de la guerre, que l'heure était proche où l'appel à l'épée s'imposerait à elle comme la condition même de son indépendance. Délivrer des Tedeschi les provinces irrédentes du Trentin et de l'Adriatique, ou devenir elle-même une colonie, dans tout le vieux sens latin du mot, la chose des Tedeschi. La sottise autrichienne et l'orgueil allemand, faits du mépris des hommes et des idées, ont été, très manifestement, surpris par l'événement.

"Le parti qui a fini sa mobilisation le plus tôt et qui peut commencer sa concentration et ses opérations plus tôt que l'autre, a un avantage certain." (1). Cet avantage de la rapidité appartient à l'Italie; elle semble bien, d'ailleurs, s'être gardée de l'acheter au prix, trop cher, de l'ordre et de la sécurité, "parce que les défauts de mobilisation ne peuvent se corriger que difficilement pendant le cours des opérations."

L'une des conditions essentielles d'un bon début à la guerre, c'est, comme on sait, de donner le plus vite possible toute sa force à la couverture, "à ces troupes d'extrême-frontière," comme les appelait Napoléon, qui les maintenait toujours à leur effectif maximum, et les voulait composées toujours de soldats instruits et prêts à marcher.

Cette condition a été parfaitement remplie par les Italiens. Ils n'ont pas seulement préservé de toute atteinte la médiocre et, sur plus d'un point, détestable frontière que l'Autriche avait su leur imposer; mais ils se sont emparés, sans perdre une heure, de quelques-uns des passages principaux du Trentin et des Alpes Caduriques; ils ont poussé avec vigueur aux deux rives de l'Adige, vers Ala, où ils sont entrés, et Rovereto; ils ont passé le Judrio et, très judicieusement, ont porté leur première, attaque sur le haut Isonzo, dans la région de Caporetto et de Zaga. C'est une très ancienne vérité que "la concentration subit, comme tout à la guerre, la loi de la décision tactique."

(1) Bernhardt, t. II, p. 367.

En d'autres termes, la concentration doit être déterminée par les opérations projetées, d'après l'intention stratégique; orientée, par conséquent, dans le sens des entreprises qui ont elles-mêmes pour objet d'amener le combat tactique sur le terrain et dans les conditions les plus favorables.

J. Isonzo prend ses sources au col de Tarvis, dans les Alpes Noriques. Revenons à la campagne de 1797. Pendant que Bonaparte s'empare de Gradisca, Masséna court au col de Tarvis et s'en saisit après un vif combat. Voilà terminée la route par où les Autrichiens peuvent rentrer en Italie. L'archiduc Charles sacrifie ses grenadiers, "les plus beaux et les plus braves soldats de l'Empereur," pour recouvrer le col, passage le plus élevé des Alpes, "qui domine l'Allemagne." Masséna retourna à l'assaut. "On se battait au-dessus des nuages, au milieu de la neige — c'était en mars — et sur des plaines de glace (2)." Après avoir fait donner jusqu'à son dernier bataillon, l'archiduc redescend du Tarvis, et c'est la prise de l'Alpe qui ouvre à Bonaparte la route de Vienne.

Le mot fameux de Napoléon: "Je m'engage et puis je vois," ne s'applique qu'à la bataille. Il faut retourner l'ordre des verbes pour avoir la règle de la concentration: "Je vois et puis je m'engage." POLYBE.

(2) Thiers, Révolution, t. IX, p. 70.

CHACUN A SA PLACE.

De M. Gustave Téry dans le "Journal": "Si cet homme d'apparence valide n'est pas au front, c'est que sa présence ici est plus utile à la défense nationale. Il y remplit une tâche aussi nécessaire que celle du combattant. L'intérêt même de votre fils ou de votre mari, qui sont dans la tranchée, exige impérieusement que cet ouvrier ou cet ingénieur n'aillent pas les y rejoindre. Car c'est grâce au travail de cet ouvrier, de cet ingénieur que votre mari et votre fils, mieux armés, mieux outillés, pourront moins de risquer et vous reviendront plus tôt. "Du coup, les mamans regarderont d'un autre oeil ceux qui restent — et qui font aussi, mais autrement, tout leur devoir."

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises jeudi à 8 heures du soir.

VENDREDI 9 JUILLET 1915. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps converti, avertissements probables: vents légers du Sud à l'Est.

Table with temperature forecasts for various locations.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 8 juillet 1915, à la Nouvelle-Orléans.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1103-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

— Ça prouve seulement qu'elle est plus raisonnable que vous.

Et le regardant presque avec tendresse:

— Voyons, "caro mio," que voulez-vous que je fasse pour vous?

— Que vous m'aidiez, Renza... Vous ne me refuserez pas!

— Vous aider, je ne demande pas mieux, mais comment?

— Ecoutez-moi... Vous êtes l'amie du vieux Felice?

— Certes.

— Vous êtes aussi celle de la Piccola?

— Oui.

— Eh bien, pour que je puisse causer avec elle, librement, lui exprimer mes sentiments, lui dire ce que j'ai dans le cœur... faites-nous souper ensemble, vous, Renza, elle et moi, un soir qu'elle sera libre... Nous irons quelque part, à Armenoville ou au pré Catalan, où vous voudrez. Est-ce si difficile?... Vous connaissez mes intentions... Elles sont pures comme de l'eau de roche...

Il rit parce que déjà, dans les yeux de la Florentine, il voyait un consentement, presque une joie de ce qu'elle entendait.

Sans fiel et sans jalousie, heureuse elle-même au delà de ses espérances, assez riche de ses économies pour être indépendante, désireuse enfin de s'assurer à tout jamais l'attachement de ce favori de la fortune en lui rendant le facile service auquel il attachait un si haut prix, elle lui dit:

— Soit, je ne veux pas vous refuser

ce que vous me demandez, mais ce sera à une condition.

— Laquelle?

— Vous allez me jurer que vous êtes sincère!

— Oui, ma Renza!

— Que c'est bien le bonheur de cette pauvre fille que vous voulez?

— Oui.

— Eh bien! c'est convenu. Je me charge de tout...

— Quel jour?

— Je vous le dirai.

— Qu'allez-vous faire à l'Opéra?

— Elle va danser dans les "Deux Pigeons," dans le ballet de "Faust..."

Puis ce sera "Coppelia" et je ne sais quoi, A-t-elle eu assez de succès!...

Mais comme il est mérité!... Et si simple, si modeste! Quelle perle, Georges, et comme vous avez raison de l'aimer! Ah! si j'étais homme, moi, Georges!...

Si j'étais riche!...

— Que feriez-vous?

— Ce que vous faites, cher enfant!...

Le fils de l'aimable baronne d'Epinay, enchanté de la complaisance de la Florentine, charmé de cet encouragement, couvrit ses mains de baisers et se disposa à le quitter...

— N'oubliez pas, Renza, chère bella, je vous en supplie.

— Non! non!

— Ou vous reverrai-je?

— Demain à l'Opéra, si vous voulez.

Et, l'airant à elle:

— Un conseil, Georges de mon cœur, ne parlez pas de votre inclination... Faites-en mystère à tous, excepté à la Piccola. Vous savez que c'était son

seul nom pendant de longues années?

— Oui.

— Il y a énormément d'intrigues autour d'elle... Soyez prudent!...

— Je le serai.

— Ecoutez les autres et parlez peu.

— Merci, ma Renza...

— Et à demain.

Il s'en alla.

De sa fenêtre, elle le vit monter dans son auto, une belle voiture dernier genre de quarante chevaux.

Il envoya un baiser de la main à l'obéissante mine, et un regard qui contenait un remerciement bien senti et des promesses d'amitié... éternelle!...

Elle pensa:

— Comme je l'aurais aimé, moi, si j'avais vingt ans!

Rentrée chez elle, elle se campa devant une psyché et se contempla un instant.

Et, haussant ses belles épaules, elle se dit en italien:

— Je suis trop vieille. Maintenant, je ne peux être que sa mère ou sa tante... C'est dommage!

Lorsqu'il rentra chez son père, à l'hôtel d'Epinay, l'heure du déjeuner approchait.

Il trouva sa mère, Frivoline, en conversation sérieuse avec sa fille et Henriette Desvaux, qui venait d'arriver à Paris.

Décidément, les autos triomphaient de tous côtés.

Elle aussi, elle s'était laissée tenter par leur vitesse, qui lui permettait d'aller à Paris en moins d'une heure, mal-

gré l'excessive prudence qu'elle imposait à son chauffeur.

Elle venait apprendre à sa cousine Olympe la nouvelle du jour.

— Georges, qui vit les trois têtes si proches les unes des autres, dans le bonheur de sa mère, les réunit toutes les trois dans un geste familier et demanda:

— De quoi parlez-vous donc?

— De Suzanne, dit sa jeune sœur.

— Que se passe-t-il?

— Des choses graves...

— Et tristes, ajouta Henriette.

Elle expliqua la visite de Robert Fontenay à son père, visite à laquelle elle avait assisté, les craintes du docteur et la résolution du mari de Suzanne qui devait l'emmener en Italie, probablement.

Il n'était pas fixé.

— Quand?... demanda Georges.

— Prochainement, d'ici peu. On ne sait pas.

— Pauvre Robert! soupira la baronne, son avenir ne me paraît pas aussi beau que je le voudrais!

Elle dit à son fils:

— Le mal est déjà ancien. Cette malheureuse Suzanne a éprouvé de terribles chagrins, surtout au sujet de sa fille, dont elle n'a jamais pu obtenir de nouvelles.

Elle prit Valentine dans ses bras et gémit:

— C'est comme si je t'avais perdue, ma chérie... Penses-tu que je m'en serais jamais consolée?

— Quelle triste histoire que celle des Ambré, dit Henriette.

— Et que d'autres comme elle!

Cette nouvelle apportée par la douce Henriette jetait un froid dans le splendide logis des Epinay.

Le baron arriva au moment où l'heure du déjeuner allait sonner.

Il venait de la banque.

Henriette Desvaux lui expliqua la cause de sa présence.

Il la connaissait déjà.

— J'ai vu Robert, dit-il. Il est boulevé.

— Il n'a pas prononcé quatre paroles. Journet en a l'esprit à l'envers...

— Quand part-il? demanda Georges.

— Il ne l'a pas dit. Ce qu'il y a de plus bizarre, c'est que Journet et moi nous n'avons appris ce qui passe que par le téléphone de Beaufort. Robert n'est resté qu'un instant au bureau. Cette situation nouvelle est un coup terrible pour lui. Je crois qu'il se ferait couper bras et jambes pour sa Suzanne.

Il conclut:

— N'en parlons plus et attendons les événements. Maintenant, mes enfants, à table. Aussitôt après déjeuner, je vous quitte pour aller tirer quelques lapins au Vertbois...

Il posa sa main droite sur l'épaule, très capitonnée, de "l'éternel printemps," se pencha à son oreille et lui dit:

— Viens-tu avec moi, ma blonde?